



Spécial Afrique

Sommaire :

- [Don de sang: près de 300.000 donneurs au 1er semestre 2016](#)
- [L'infertilité n'est plus une fatalité](#)
- [Le Ruban Rose attribué à l'ENTV](#)
- [Les troubles de sommeil en Tunisie: sous-estimés et sous-diagnostiqués](#)
- [Samira Marai: La Tunisie souffre d'un manque flagrant de centres de traitement du cancer du sein](#)
- [« L'OBJECTIF DE CONTRACEPTION EST LOIN D'ETRE ATTEINT AU SENEGAL »](#)
- [La Corée et le Sénégal en partenariat pour lutter contre le cancer](#)
- [Tuberculose résistante : un nouveau traitement très efficace](#)

Don de sang: près de 300.000 donneurs au 1er semestre 2016

Aps.dz

La Directrice de l'agence nationale du sang (ANS), Lynda Ould Kablia a indiqué dimanche à Alger que près de 300.000 donneurs avaient été enregistrés au premier semestre 2016.

Les examens sérologiques ont conclu à un contrôle positif au VIH Sida dans 0,05 % des cas, à l'hépatite B (0,23%), hépatite C (0,09 %), la syphilis (0,14%) pour cette même période.

La responsable a fait savoir que 215 centres de collecte de sang ont été mobilisés à l'échelle nationale dont 65 % fixes et 35% mobiles en recourant à 43 bus qui procèdent à la collecte conformément aux conditions de l'organisation mondiale de la santé (OMS).

Elle a rassuré que le sang collecté était analysé avant la transfusion pour éviter la transmission de maladies précisant que 30 % du sang collecté était renouvelée périodiquement dans le cadre de la banque du sang pour assurer un approvisionnement durable et suffisant afin de satisfaire les besoins nationaux et faire face aux catastrophes.

Le mois du jeun a enregistré un grand engouement pour le don de sang avec un pic de 43.770 donneurs, a-t-elle fait remarque expliquant cet élan par les valeurs de solidarité et d'entraide réaffirmées à la faveur de ce mois.

Le nombre de donneurs permanents a atteint 26 % soit une hausse de 2% par rapport à l'année 2015. 65 % du volume de sang collecté l'ont été cette année au niveau des centres fixes et Alger intervient en première position du nombre de donneurs avant Constantine, Annaba, Oran et Bouira, a ajouté Mme. Ould Kablia.

Grâce à l'esprit de solidarité et d'entraide des Algériens, l'Algérie occupe la première place en termes de nombre de donneurs au niveau maghrébin et africain, s'est-elle encore félicitée rappelant que les campagnes de sensibilisation au don du sang menée par l'ANS avec le concours de la DGSN ont permis de collecter 11.000 poches de sang en 2016 contre 15.000 en 2015.

Les campagnes de sensibilisation au don de sang, organisées par l'Agence nationale du sang en coordination avec la Direction générale de la Sûreté nationale (DGSN) ont permis la collecte de 11.000 poches de sang en 2016 contre 15.000 poches en 2015, selon l'intervenante.

L'objectif de l'agence est d'assurer l'approvisionnement en sang pour tous les centres hospitaliers publics et privés au niveau national, a indiqué la responsable. Elle est également chargée de la formation des médecins et des paramédicaux outre l'encouragement de la recherche scientifique dans le domaine du sang.

S'agissant des cas d'épidémie à la suite d'une transfusion enregistrés dans certaines wilayas, la responsable a souligné qu'il s'agit de cas rares, ajoutant que des équipes médicales ont été chargées de mener une enquête dans ce sens.

Pour sa part, le président de la Fédération algérienne des donneurs de sang (FADS), Kaddour Gherbi, a précisé que la célébration du 11e anniversaire de la journée du sang sous le slogan "Gloire à nos donneurs de sang", prévue initialement le 25 octobre en cours, a été reporté au 1 novembre pour coïncider avec la commémoration de l'anniversaire du déclenchement de la révolution.

M. Gherbi a souligné l'importance d'améliorer l'accueil des donneurs de sang et de prolonger le temps de don de sang à travers les centres de transfusion.

Le secrétaire général de la Fédération internationale de don de sang, docteur Sayeh Abdelmalek, a appelé à l'ancrage de la culture du don de sang chez les enfants en tant qu'action humanitaire.

L'infertilité n'est plus une fatalité

Elwatan.com

Les experts qui pratiquent l'assistance médicale à la procréation (AMP) le répètent partout dans le monde : l'infertilité n'est plus une fatalité.

En Algérie, où l'AMP a fait une entrée timide en 1992 — année durant laquelle la première fécondation in vitro a été réalisée — la pratique a fait bien du chemin. Les différentes techniques qui permettent à un couple infertile d'obtenir une grossesse se sont fait une place dans les cabinets médicaux privés mais aussi dans quelques établissements publics, extirpant des milliers de couples algériens de la détresse de la stérilité. Ils seraient plus de 350 000 à en souffrir dans les quatre coins du pays. La stérilité touche 7% de couples en Algérie, selon les enquêtes nationales menées entre 1992 et 2002, dernières études nationales sur le sujet.

Le taux de réussite des fécondations in vitro (FIV) varie entre 25 et 30% dans les centres bien équipés, alors que pour l'insémination artificielle (IA), le taux oscille entre 9 et 10%. Les techniques n'ont cessé d'évoluer partout dans le monde, mais leur pratique reste mesurée et restreinte en Algérie, contraintes légales et religieuses obligent. Où en est l'assistance médicale à la procréation dans notre pays ? Quels sont les problèmes éthiques et les limites qu'elle pose ? Ce sont là des questions sur lesquelles des experts nationaux et internationaux en lois bioéthiques, en religion et en sciences doivent débattre aujourd'hui même à l'hôtel El Aurassi, où se tient une journée d'étude.

Présentation du projet de la loi sanitaire sur l'AMP Intitulée «Loi, éthique, religion et assistance médicale à la procréation», l'événement est organisé par la Société algérienne de médecine de la reproduction (Samere) qui souhaite «à travers l'organisation de cette journée informer les spécialistes et le public des avancées des techniques d'AMP».

Au programme de cette journée d'étude, plusieurs thèmes : «Etat des lieux de l'AMP en Algérie, les techniques de l'assistance médicale à la procréation, la présentation du projet de la loi sanitaire sur l'AMP en Algérie» ; «L'encadrement juridique de l'AMP en France : loi de bioéthique et régulation en place, la congélation embryonnaire, les aspects médicaux, les bénéfices et les questions éthiques» ; «L'AMP et la religion, de l'éthique à la bioéthique, biomédecine et éthique médicale» ; «Vers une éthique normative et/ou vers le transhumanisme» ; «Analyse des problèmes éthiques posés par les techniques de l'AMP, les DPN, DPI, thérapie fœtale, la CRISPR-cas9, une quête de la perfection ?» ; «Etats des lieux des lois universelles de bioéthique et réalité des pratiques à travers le monde» et «Tentations du transhumanisme ?»

Le Ruban Rose attribué à l'ENTV

Elwatan.com

L'association El Amel d'aide aux personnes atteintes de cancer a encore une fois gagné son pari.

Octobre Rose, mois pour la sensibilisation pour le dépistage du cancer du sein, a été riche en activités en vue de sensibiliser et d'informer pour mieux lutter contre cette pathologie qui touche 10 000

femmes chaque année en Algérie, un chiffre appelé à augmenter pour atteindre les 18 000 cas par an d'ici 2025, selon le réseau national des registres du cancer.

Des journées scientifiques d'information et de débats sur la pathologie et toute sa complexité ont eu lieu dans le but de mieux sensibiliser la société civile sur ce mal en progression et que l'on peut combattre une fois dépisté. Un programme réalisé à la lettre grâce à une forte mobilisation des membres de l'association et les médias. De nombreuses émissions et reportages télévisuels et radiophoniques ont été consacrés au cancer du sein, son diagnostic et sa prise en charge durant tout ce mois.

Les équipes médicales, des chirurgiens, des radiologues et sénélogues sont intervenus pour expliquer l'intérêt du dépistage précoce du cancer du sein et l'impact que cela pourrait avoir sur la prise en charge et le traitement. Des témoignages de patientes appelant les femmes à se faire dépister étaient également nombreux. «Les chances de guérison sont importantes lorsque la maladie est diagnostiquée précocement», ont été unanimes à souligner tous les intervenants. Ce qui d'ailleurs a été rappelé à la cérémonie de clôture de ce mois d'octobre Rose, où quatre journalistes de l'Entv ainsi que les équipes médicales ont été honorés pour tout le travail effectué dans la lutte contre le cancer.

«Cette chaîne de télévision a mobilisé tous ses moyens et a participé activement à la sensibilisation du public durant tout ce mois par la diffusion régulière de spots publicitaires avec une moyenne de sept passages par jour. Comme elle a également maintenu le logo du mois d'octobre (ruban rose) à l'écran durant trois jours. Comme à l'accoutumée, chaque année le Ruban Rose revient à celle ou celui qui a contribué grandement à la lutte contre le cancer. C'est un encouragement et un remerciement à la fois pour le dévouement de cette chaîne à notre cause, à savoir la lutte contre le cancer d'une manière générale et contre le cancer du sein en particulier», a souligné la secrétaire générale de l'association, Mme Kettab. Le Ruban Rose a d'ailleurs été décerné cette année à l'Entv.

Pour Mme Hamida Kettab, il y a aujourd'hui une prise de conscience au sein de la société par rapport à ce mal qui ronge des milliers de femmes algériennes. «Nos activités sont justement axées sur ces femmes que nous voulons approcher. Les campagnes de dépistage dans les zones rurales menées depuis 2014 ont donné leurs fruits et nous sommes contents d'avoir réussi à inciter les femmes à se faire dépister d'elles-mêmes», a-t-elle souligné et de rappeler tout le périple parcouru par le mammobile et les équipes médicales durant cette période :

«L'opération a concerné douze wilayas de l'Est, de l'Ouest et du Sud, où 4000 femmes ont été dépistées et 24 cancers du sein diagnostiqués et pris en charge. Les patientes ont été accompagnées dans toutes les étapes du diagnostic jusqu'au traitement. Les équipes médicales (sénélogues, radiologues, et anatomo-pathologistes ont également assuré des formations pour les équipes locales. Notre objectif est justement de permettre un accès aux soins dans ces zones enclavées afin que les femmes soient motivées et sensibilisées pour le dépistage qui permettra la réduction de l'incidence de cette maladie et de la mortalité.»

Une opération qui sera renouvelée dès ce mois de novembre, a précisé Mme Kettab. Un contrat de partenariat a été signé lors de cette cérémonie de clôture du mois d'Octobre Rose avec les laboratoires Roche pour le dépistage du cancer du sein dans 15 wilayas du pays, dont El oued, Ouargla, Tissemsilt, Tipasa et Bordj Bou Arréridj. L'objectif de l'association est d'atteindre les 6000 femmes pour un dépistage individuel. Ce qui constitue pour le moment, selon Mme Kettab, une solution à court terme pour l'accès aux soins pour ces femmes des zones enclavées, en attendant la mise en place de la stratégie nationale du dépistage de masse. Une feuille de route sera ainsi mise en place par le groupe de travail installé dans le cadre du Plan cancer 2015-2019.☐

Les troubles de sommeil en Tunisie: sous-estimés et sous-diagnostiqués

Huffpostmaghreb.com

4% de la population masculine souffre de troubles du sommeil contre 2% de femmes", a révélé Leila El Gharbi, médecin spécialiste des troubles du sommeil et vice-présidente de la société tunisienne de médecine du sommeil.

Elle a ajouté dans une déclaration à la TAP, en marge du premier congrès national de médecine du sommeil qui se tient les 28 et 29 octobre 2016 à Tunis sur le thème "Privation du sommeil et troubles de la vigilance", que "25 à 30 mille malades utilisent des appareils pour traiter les troubles du sommeil."

Elle a, en outre, fait savoir que des études récentes menées par la société tunisienne de médecine du sommeil ont démontré que 30% des personnes souffrant d'apnée du sommeil n'utilisent pas régulièrement les appareils respiratoires prescrits pour traiter cette affection.

Une personnes atteinte d'apnée du sommeil peut présenter des symptômes tels que des éveils nocturne à répétition, sommeil non réparateur, maux de tête au réveil, ronflement, fatigue, somnolence excessive durant la journée, diminution du niveau d'énergie, manque de concentration, diminution de la vigilance, étouffement ou suffocation pendant le sommeil, transpiration excessive durant le sommeil, perte de mémoire, irritabilité, changement de l'humeur et nervosité, dépression, anxiété, hypertension, etc.

Le but de cette rencontre est de sensibiliser les gens aux dangers de l'apnée du sommeil d'autant plus que le nombre de personnes atteintes est sous-estimé, car ils sont sous-diagnostiqués, a affirmé Leila El Gharbi.

De son côté, le président de la société tunisienne de médecine du sommeil, Mohamed Triki a fait savoir que 250 médecins de Tunisie, Algérie et France participent à cette rencontre.

De son côté, la ministre de la santé, Samira Merai Friaa a souligné à l'ouverture de cette rencontre que la Tunisie a instauré depuis 7 ans, un diplôme universitaire en médecine du sommeil à la faculté de médecine de Tunis et s'est employée à multiplier les consultations et les unités de sommeil dans plusieurs centres hospitalo-universitaires à Tunis, Ariana, Sfax et Sousse.

Elle a fait savoir que les explorations et les traitements des troubles du sommeil sont, aujourd'hui, disponibles et à la disposition du patient qui souffre d'apnée. Ce dernier, a-t-elle dit, est remboursé par la caisse nationale d'assurance-maladie.

Samira Marai: La Tunisie souffre d'un manque flagrant de centres de traitement du cancer du sein

directinfo.webmanagercenter.com

La Tunisie souffre d'un manque flagrant de centres de traitement du cancer du sein ", a reconnu, jeudi, Samira Marai Friaa, ministre de la santé qui a annoncé la création prochaine, d'un nouveau centre à Jendouba.

Lors d'une manifestation de sensibilisation organisée pendant deux jours à l'avenue Habib Bourguiba à Tunis sur le thème " le village rose ", la ministre a souligné que le département œuvre à créer de nouveaux centres de traitement des maladies cancéreuses dans les différentes régions du pays.

Elle a signalé que le ministère de la santé œuvre, également, à doter les centres de santé de base de chaque région d'appareils de mammographie, rappelant que la Tunisie compte 2200 nouveaux cas de cancer du sein chaque année, en raison du manque de dépistage précoce.

Dans ce contexte, la ministre a mis l'accent sur l'importance du dépistage précoce et de la sensibilisation, louant les efforts des différentes composantes de la société civile qui organisent, régulièrement, des campagnes de sensibilisation.

De son côté, Rim Ouerghi, directrice du magazine " La femme maghrébine " a indiqué que l'objectif de cette manifestation organisée pour la troisième année consécutive en partenariat avec les ministères de la santé et de la femme ainsi qu'avec les composantes de la société civile, est de sensibiliser les gens à l'importance du dépistage précoce et d'inciter les femmes à exercer une activité physique.

La secrétaire générale de l'association tunisienne des malades du cancer du sein, Raja Souissi a indiqué que l'association accueille, quotidiennement, environ 5 personnes atteintes du cancer du sein et leur assure le suivi et l'assistance matérielle et psychologique.

A noter que des consultations gratuites au profit des femmes sont assurées lors de cette manifestation.

« L'OBJECTIF DE CONTRACEPTION EST LOIN D'ETRE ATTEINT AU SENEGAL »

sudonline.sn

Le Sénégal est bien loin d'atteindre son objectif fixé pour la contraception, avec un taux de 21% actuel. C'est ce qu'a révélé hier, vendredi 28 octobre à Dakar, Mme Anne Lancelot, directrice pays de Marie Stopes International. Elle s'exprimait dans le cadre de la célébration des 40 ans au Sénégal de l'institution de formation en santé.

Le taux de contraception visé par le gouvernement du Sénégal à 40% d'ici à 2020 est loin d'être atteint. C'est ce que nous a appris hier, vendredi 28 octobre à Dakar, la directrice pays de Marie Stopes International, à l'occasion de la célébration des 40 ans au Sénégal de l'institution de formation en santé. «L'ambition du gouvernement est d'atteindre le taux de contraception de 40% d'ici 2020, alors que nous sommes aujourd'hui à 21% au Sénégal, donc l'objectif est loin d'être atteint», a déclaré Madame Anne Lancelot, directrice pays de Marie Stopes International, une entreprise sociale qui œuvre dans le domaine de la santé de la reproduction.

A ce titre, elle apporte son soutien au Ministère de la Santé et de l'Action Sociale (MSAS) dans l'offre de service de qualité en matière de planification familiale. Présente au Sénégal depuis 2011, Marie Stopes International apporte sa contribution aux gouvernements des pays où elle est présente pour

avoir un impact durable sur la vie de millions de personnes chaque année. En effet, au Sénégal, la santé sexuelle et reproductive demeure un problème majeur de la santé publique et figure parmi les priorités définies par le ministère de la santé. Dans cette dynamique, Marie Stopes International fournit des services de santé de la reproduction adaptés aux adolescents et aux jeunes.

Selon Mme Lancelot, elle contribue non seulement à satisfaire leurs besoins, mais aussi à interrompre le cycle de pauvreté, en créant une force de travail plus saine et plus qualifiée pour le développement économique. Emmanuel Diop, coordinateur du canal des jeunes a révélé que Marie Stopes Sénégal va organiser un événement qui leur est dédié avec la ville de Dakar, le vendredi 04 novembre à la place de l'Obélisque. Il a expliqué que ceci rentre dans le cadre de la sensibilisation des adolescents et des jeunes sur l'existence des méthodes de prévention contre les IST et les grossesses précoces.

Il faut signaler que Marie Stopes International est présent dans sept régions du Sénégal en l'occurrence Dakar, Mbour, Diourbel, Tambacounda, Kaffrine, Louga et Saint Louis, et compte ouvrir ses portes dès 2017 à Ziguinchor. Elle assiste les populations dans plusieurs domaines de la santé, surtout en méthodes de planification familiale et en santé de la reproduction, mais aussi dans le dépistage du cancer du col de l'utérus et du traitement des IST.

La Corée et le Sénégal en partenariat pour lutter contre le cancer

rts.sn

La République de Corée et le gouvernement du Sénégal s'engagent dans une large coalition pour lutter contre le cancer au Sénégal.

A cet effet un Centre national d'oncologie (CNO) verra bientôt le jour à Dakar", selon un communiqué.

Au Sénégal, 6.800 nouveaux cas de cancer sont attendus chaque année. En 2010, "le registre des cancers avait enregistré 1.697 cas dans dix (10) établissements publics de santé de niveau 3, à Dakar".

Les cancers du sein et du col de l'utérus sont la deuxième cause de mortalité après les maladies cardiovasculaires.

Le Sénégal et la Corée vont échanger ce vendredi 28 octobre sur la lutte contre le cancer autour du Pr Awa Marie Coll Seck, ministre de la Santé et de l'Action sociale, en présence de l'Ambassadeur de la République de Corée au Sénégal.

Le cancer est devenu un problème de santé publique mais "n'est pas une fatalité et peut même être prévenu en luttant contre les facteurs de risque comme la mauvaise alimentation, le manque d'exercice physique, le tabagisme, l'alcoolisme, entre autres".

Tuberculose résistante : un nouveau traitement très efficace

Lesechos.fr

Le nouveau traitement, composé d'un total de sept médicaments, a enregistré un taux de réussite de 82 %.

Prometteur. C'est ce que la communauté scientifique s'accorde à dire au regard des résultats de ce nouveau traitement contre la tuberculose, composé de sept médicaments différents, qui a enregistré un taux de réussite de 82 %. Une « avancée » présentée lors de la Conférence mondiale de l'Union sur la santé respiratoire ouverte, ce mercredi à Liverpool, en Grande-Bretagne.

Plus de 1.000 patients traités

Le bacille de tuberculose a muté au fil du temps. Elle est devenue multi-résistante, c'est-à-dire « une tuberculose contre laquelle l'isoniazide et la rifampicine, les 2 antituberculeux les plus puissants, ne sont pas efficaces », souvent à cause d'une mauvaise gestion du traitement antituberculeux, explique l'OMS . Et la transmission entre les hommes a de son côté permis la propagation rapide de cette version de la tuberculose.

L'étude présentée ce mercredi a été menée sur neuf mois auprès de 1.006 patients originaires de neuf pays d'Afrique subsaharienne, tous résistants à la rifampicine. Les patients se sont vus prescrire un total de sept médicaments. L'un deux, l'isoniazide, déjà utilisé dans la lutte contre la tuberculose multirésistante, leur a été administré à des doses deux fois supérieures à celles prescrites habituellement.

« Une combinaison très réussie »

À l'issue du traitement, 734 patients ont été déclarés guéris, 87 autres n'ont montré aucun signe d'un échec du traitement, 54 patients n'ont pas réagi au traitement, 49 ont été perdus de vue et 82 sont décédés entre-temps, rapporte l'étude.

Ce traitement est « une avancée dans le combat contre la tuberculose résistante aux antibiotiques », s'est félicité le docteur Paula Fujiwara, directrice scientifique de l'Union internationale contre la tuberculose et les maladies respiratoires (UICTMR). « Ces résultats ont été obtenus dans des contextes différents et sur un grand nombre de patients, ce qui démontre qu'il s'agit du traitement contre la tuberculose résistante aux médicaments le plus efficace à ce jour », a-t-elle affirmé.

Pour Valérie Schwoebel, directrice de programme de l'UICTMR pour l'Afrique francophone, le traitement est une « combinaison très réussie » entre les différents médicaments.

Une des 10 principales maladies mortelles

L'UICTMR a mené cette étude en collaboration avec l'Institut de médecine tropicale d'Anvers, l'Institut scientifique San Raffaele de Milan et des chercheurs des neuf pays africains concernés. « Nous devons redoubler d'efforts, ou les pays concernés continueront d'être à la traîne face à cette épidémie meurtrière », a souligné Margaret Chan, directrice générale de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS).

Quelque 1,8 million de personnes sont mortes de la tuberculose en 2015 , soit 300.000 de plus que l'année précédente, selon le rapport annuel de l'OMS publié mi-octobre. 10,4 millions de personnes

étaient infectées par la maladie l'an dernier, dont un demi-million par des formes de tuberculose résistantes aux antibiotiques, la moitié en Inde, en Chine et en Russie.

« L'épidémie de sida et l'émergence de bacilles multirésistants aux antibiotiques contribuent à aggraver l'impact de cette maladie, considérée par l'Organisation mondiale de la santé comme responsable d'une épidémie mondiale de plus en plus dangereuse et comme une urgence sanitaire au niveau planétaire », précise l'Institut Pasteur. Et si le nombre de mort a toutefois reculé de 22% ces quinze dernières années, la tuberculose reste l'une des 10 principales maladies mortelles dans le monde.